

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Une chance

Jean Simard

Volume 6, Number 1 (29-30), January–February 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, J. (1964). Une chance. *Liberté*, 6(1), 49–52.

Une chance

"Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage"...

Joachim du Bellay.

Ce samedi-là, madame Laflèche était rentrée en trombe du centre d'achats où, comme à l'accoutumée, elle était allée faire son marché hebdomadaire.

Sans même retirer son manteau, tant était grande son exaltation, elle fit irruption dans le petit boudoir où monsieur Laflèche lisait paisiblement son journal, et lui fourra sous le nez une liasse de papiers.

— Qu'est-ce que c'est?

— Tu vois bien! Des formules de participation au concours du magasin. C'est sensationnel! Un voyage de dix-sept jours en Europe... Tiens, lis plutôt: *"Quatre Grands Prix pour huit personnes chanceuses. Luxueuse envolée, en première classe, par réacté Boeing 707 de BOAC"...*

— En "Jet"?

— Bien sûr! Regarde, Amsterdam, Londres, Paris. C'est formidable! Et pas seulement ça: *"Une escale, au choix, dans l'une des villes suivantes: Rome, Vienne, Zurich, Nice, Madrid ou Lisbonne"*. Tu te rends compte—Rome, en cette saison! La fontaine de Trévi, le Vatican...

— Comme tu y vas!

— C'est que la chose en vaut la peine! Et ce n'est pas tout, regarde. *"Plus 500 dollars en argent, pour chacun des quatre gagnants du Grand Prix"*. Qu'est-ce que tu en dis?

— Evidemment...

— Oui, n'est-ce pas? Et tout ce qu'il y a à faire, c'est de compléter, en moins de vingt mots, la phrase: *"J'aimerais m'y rendre pas BOAC parce que"...* Tu vois, c'est enfantin.

— As-tu songé aux milliers de personnes, à travers le pays, qui vont participer au concours?

— Qu'est-ce que ça fait, si c'est nous les gagnants?

— Ah! parce que tu es sûre...

— Evidemment, je suis sûre! Sans quoi...

Madame Laflèche se rapproche de son mari, et sur le ton de la confiance:

— J'ai de la chance, ces temps-ci, comprends-tu? Je le sens, c'est physique... Rappelle-toi: l'autre soir, au banquet, le prix de présence—qui est-ce qui l'a gagné? Et la sècheuse automatique, à la tombola de la paroisse—qui? Je te dis, je suis chanceuse!

— Tu sais, moi la chance...

— Ecoute. En apercevant les affiche du Concours, au magasin, j'ai ressenti comme un espèce de choc. Une intuition, une prémonition, appelle ça comme tu voudras... D'ailleurs, qu'est-ce qu'on risque?

Madame Laflèche fit si bien, plaidant, expliquant, cajolant, qu'elle parvint à fléchir son époux qui, moitié pour avoir la paix, finit par admettre:

— Ça, il n'y a rien à dire: c'est alléchant.

— Et pense au bien que ça te ferait! Dix-sept jours de vacances, les plus beaux pays du monde...

Monsieur Laflèche poussa un soupir, plia son journal, saisit un bloc-notes, un crayon.

— Voyons voir! J'aimerais me rendre en Europe par BOAC parce que... Parce que... Hé bien! parce que c'est le meilleur moyen, parbleu! Le plus rapide, le plus sûr, le plus confortable, le plus économique...

— C'est un peu court.

— Il faut me donner le temps, quand même!

Monsieur Laflèche se remit à griffonner, raturant, recommençant, pour faire enfin, triomphalement:

— Ecoute ça! *"J'aimerais me rendre à Amsterdam, Londres, Paris et Rome par BOAC, parce que—tout voyageur expérimenté reconnaît que c'est la meilleure façon de le faire: en tout confort, élégance et sécurité"*. Voilà! Qu'est-ce que tu en penses?

—C'est mieux, mais...

Les époux, longtemps, travaillèrent. Accumulant les brouillons, pesant chaque terme et vérifiant les sens exact au dictionnaire, comptant les mots, cent fois sur le métier remettant leur ouvrage. Quand ils se furent enfin mis d'accord sur un texte définitif monsieur Laflèche le calligraphia soigneusement et

madame Laflèche courut dare-dare jeter à la poste ce petit monument littéraire, auquel étaient liées toutes ses espérances.

* * *

Hé bien! vous le croirez si vous voulez, lorsque les journaux publièrent, quelques semaines plus tard, la liste des "heureux gaganants", le nom des Laflèche y figurait. Bien plus, les prévisions de madame Laflèche s'étant vérifiées, ils décrochaient l'un des quatre Grands Prix comportant, outre le billet d'avion, les 500 dollars additionnels.

Le gros-lot, quoil

Il y eut remise officielle des récompenses, au siège de la Compagnie, allocution du président, photos dans les quotidiens et tout le tremblement. Jusqu'à une interview télévisée, au cours de laquelle madame Laflèche, habilement cuisinée, fit part aux chères auditrices de sa joie sans mélange, de sa chance et de son émotion.

Les règlements du Concours stipulaient que les envolées s'effectueraient obligatoirement entre décembre et mars: époque de l'année où l'Aviation transatlantique fait bénéficier ses passagers d'une sérieuse réduction de tarifs. Madame Laflèche brûlait de partir séance tenante. Elle ne tenait plus en place, se sentait littéralement aspirée, drainée vers l'Europe. A monsieur Laflèche, qui se faisait tirer l'oreille, elle répétait:

— Pourquoi tarder? Justement, nous sommes en décembre. Pense comme nous serions bien, là-bas, en cette saison. Tandis qu'ici... Et puis, on y passerait les Fêtes; tu éviterais ainsi les réunions de famille—que tu exèces, justement.

Le fait est que monsieur Laflèche ne pouvait les souffrir. Non plus, du reste, que l'hiver et ses froidures. Il s'agissait là d'une double catastrophe annuelle, inéluctable, qu'il ne voyait jamais approcher sans frémir. A vrai dire, rien ne s'opposait au départ. Les Laflèche étaient rentiers, sans enfants, et jouissaient d'une modeste aisance. On bâcla les préparatifs, les formalités avec l'Agence, les bagages, les injections, l'obtention des passeports, des visas. Et les onze jours précédant l'embarquement, fixé au 19 du mois, fondirent comme neige au soleil: remplis par ces soins, et d'autres encore, l'anxiété inséparable d'une telle équipée, les appels téléphoniques, les réceptions, les visites d'adieu, par quoi parents et amis tenaient à souligner la bonne fortune des voyageurs.

Madame Laflèche, survoltée, nageait dans la béatitude.

Elle ne tarissait pas sur la Chance—la chance merveilleuse, inouïe, qui lui avait souri. Elle en parlait à chacun, s'en gargarisait:

— Pensez! Quelle chance!

Devant son mari, surtout, elle en remettait. Car le pauvre homme, d'un naturel sédentaire, avait besoin d'encouragements. Pourquoi voyager, pensait-il, quand on est si bien chez soi?

— Mais songe à cette Chance que nous avons! lui faisait-elle, extasiée.

* * *

Leurs familiers en parlaient entre eux, à l'aérogare, le soir du Grand Départ.

— Ah! ces deux-là on peut dire qu'ils ont de la chance!

Ça les épatait, une chance pareille, ça leur en bouchait un coin. Ils se sentaient presque fiers d'être liés à des gens comme les Laflèche, d'être témoins d'une telle Chance, et que cela puisse arriver à des personnes qu'ils connaissaient...

Et ça leur fit même un peu drôle lorsqu'ils apprirent qu'à la fin d'une envolée sans histoire, le réacté, piquant soudain du nez, s'était écrasé au sol quelque part sur les côtes d'Irlande —à des centaines de milles au-delà de ce point que les pilotes ont l'habitude d'appeler "*of no return*".

Jean SIMARD